

# AVANT QUE TON CŒUR S'ARRÊTE

*Elara Vance*



# **Avant que ton cœur s'arrête**

*Par Elara Vance*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Linceul Blanc	4
Chapitre 2 : L'Écho du Passé	8
Chapitre 3 : La Tache de Soie	12
Chapitre 4 : Les Secrets Avalés	16
Chapitre 5 : Chantage en Cristal	19
Chapitre 6 : Baisers de Givre	23
Chapitre 7 : Le Croquis de l'Abîme	27
Chapitre 8 : Le Diagnostic du Sang	31
Chapitre 9 : Le Masque de Julian	35
Chapitre 10 : La Chute Finale	39
Chapitre 11 : Avant l'Aube	42

# Chapitre 1

## Le Linceul Blanc

La neige n'était plus une simple chute de cristaux, mais un mur blanc et mouvant, une matière épaisse qui s'engouffrait dans ses poumons avec la morsure acide de l'ozone et du givre, tandis que Clara luttait contre le vent pour atteindre le perron massif du Manoir des Glycines. Ses mains, enfouies dans les poches profondes de son cardigan en cachemire gris, serraient nerveusement le tissu dont les fibres douces semblaient être le seul rempart contre l'hostilité du monde, une caresse de laine qui contrastait violemment avec la morsure du blizzard sur ses joues, là où la peau devenait rouge et brûlante sous l'assaut des flocons. L'architecture du manoir se dressait devant elle comme une carcasse de pierre noire, une bête assoupie dont les fenêtres éclairées d'une lueur jaune et vacillante ressemblaient à des yeux fiévreux observant sa progression laborieuse, et chaque pas qu'elle enfonçait dans la poudreuse craquante résonnait dans sa poitrine comme un écho sourd, un avertissement que son corps, toujours trop alerte, captait avec une acuité douloureuse.

Lorsqu'elle franchit enfin le seuil, le silence de l'intérieur l'enveloppa comme un linceul de velours, une atmosphère lourde, saturée par l'odeur de la cire d'abeille ancienne, du bois de cèdre qui se consumait lentement dans la cheminée monumentale et de ce parfum de luxe décadent, un mélange de poussière dorée et de fleurs fanées qui semblait stagner dans les couloirs depuis dix ans. Clara sentit son cœur se cabrer contre ses côtes, un oiseau captif frappant de ses ailes contre une cage de chair, alors qu'elle ôtait son manteau trempé, révélant la pâleur de son cou où une veine battait de façon irrégulière, trahissant cette hyperesthésie qui la condamnait à ressentir la moindre vibration de l'air, le moindre changement de pression dans cette demeure qui semblait retenir son souffle en même temps qu'elle.

Et puis, il fut là.

Elias se tenait près de la console en acajou, un verre de cristal à la main, et sa seule présence suffit à saturer l'espace d'une tension électrique, une onde de choc qui parcourut l'échine de Clara avant même qu'elle ne l'aperçoive vraiment, car son corps reconnaissait l'odeur de cet homme avant que son esprit ne puisse le nommer. C'était un sillage de tabac froid, de pluie sur de l'asphalte et de ce santal boisé qui lui avait autrefois retourné l'âme, une signature olfactive qui agissait comme une drogue dont elle n'avait jamais réussi à se sevrer tout à fait. Il ne bougea pas, mais ses yeux sombres, d'un brun de terre brûlée, s'ancrèrent dans les siens avec une intensité qui lui fit l'effet d'une main se refermant sur sa gorge, non pour l'étouffer, mais pour lui rappeler qu'elle était vivante, désespérément vivante au milieu de ces fantômes. La soie noire de sa chemise, légèrement entrouverte, laissait deviner la chaleur de sa peau, cette texture qu'elle avait connue par cœur, ce grain de cuir fin et de feu qu'elle avait jadis parcouru de ses lèvres et dont le souvenir revenait maintenant la hanter avec la force d'un raz-de-marée, lui donnant un goût de fer et de regret dans la bouche.

« Tu es venue », dit-il, et sa voix était un grondement sourd, une vibration qui fit frémir le liquide dans le verre de Clara, tandis qu'un domestique à la démarche de spectre lui tendait une flûte de champagne dont les bulles fines remontaient à la surface comme autant de secrets impatients d'éclater.

Elle porta le verre à ses lèvres, cherchant une contenance, et le contact du cristal froid contre sa peau fut un soulagement éphémère avant que le vin ne l'envahisse, une acidité de pomme verte et de levure, une effervescence qui piquait sa langue et descendait dans sa gorge comme une traînée de poudre d'or, réchauffant brièvement l'hiver qui s'était installé dans ses os. Autour d'eux, les cinq autres invités n'étaient que des silhouettes floues, des ombres parées de soies et de laines coûteuses, dont les rires forcés sonnaient comme des bris de verre dans le grand hall, mais pour Clara, le monde s'était réduit à cette pièce étouffante où l'odeur du champagne se mêlait à celle

de la peur qui commençait à perler sur les tempes de ses anciens amis. Elle sentait le poids des non-dits, cette mélasse invisible qui collait aux semelles et rendait chaque mouvement pesant, chaque regard suspect, alors que le blizzard à l'extérieur frappait les vitres avec une rage renouvelée, mûrant le manoir dans un isolement absolu qui sentait déjà le piège.

Ses doigts effleurèrent par réflexe la poche de son cardigan, là où elle avait autrefois caché l'objet qui aurait pu tout changer, et la simple pensée de cette trahison passée fit monter en elle une nausée sucrée, un mélange de vertige et d'effroi. Elle observa les autres — Julian et sa morgue de soie pourpre, Margot dont le parfum de tubéreuse était trop fort, presque suffocant, comme s'il servait à masquer l'odeur de la décomposition de leur amitié — et elle comprit que personne n'était ici par hasard, que l'invitation anonyme était une main tendue depuis la tombe de celui qu'ils avaient laissé derrière eux dix ans plus tôt. Le luxe de la pièce, avec ses tapisseries épaisses qui absorbaient les sons et ses lustres dont les pampilles tintaient imperceptiblement sous l'effet du vent, ne parvenait pas à dissimuler la pourriture qui semblait sourdre des murs eux-mêmes, une émanation de culpabilité et de sueur froide.

Elias fit un pas vers elle, et Clara sentit la chaleur de son corps irradier, une zone de haute pression qui bousculait son équilibre précaire, tandis qu'il posait son verre sur un guéridon d'un geste d'une lenteur calculée, presque prédatrice. La lumière des flammes dans l'âtre jouait sur les angles de son visage, creusant les ombres sous ses pommettes et soulignant la cicatrice fine qui barrait son sourcil, un relief de chair plus claire qu'elle eut soudain l'envie folle de toucher pour vérifier s'il était toujours aussi réel qu'autrefois. Elle pouvait entendre, dans le silence relatif qui s'était installé, le tic-tac d'une horloge de parquet, chaque seconde étant un coup de marteau sur l'enclume de ses nerfs à vif, et le rythme du cœur d'Elias semblait se synchroniser avec le sien, une double pulsation sourde qui résonnait dans le creux de ses reins.

« On ne s'échappe jamais vraiment de cet endroit, Clara », murmura-t-il, et l'air qu'il expira frôla sa joue, une caresse de souffle chaud qui sentait le genièvre et la

mélancolie.

Elle frissonna, non de froid, mais d'une émotion si complexe qu'elle n'avait pas de nom, une attirance viscérale mêlée à une terreur sourde, car elle voyait, sur le poignet de la chemise d'Elias, une minuscule tache sombre, un point presque invisible qui n'était pas du vin, mais quelque chose de plus dense, de plus organique, dont l'odeur métallique de cuivre et de sel commença à monter à ses narines hyperesthésiques. Le champagne, soudain trop sucré, lui parut amer comme du fiel, et elle dut s'appuyer contre le chambranle de la porte, sentant le grain du bois sous ses doigts, un relief de veines et de nœuds qui lui rappelait la fragilité de toute chose. Le Manoir des Glycines n'était plus une retraite, c'était un organisme vivant qui s'apprêtait à les digérer un à un, et dans l'obscurité qui s'épaississait au-delà du cercle de lumière des bougies, elle crut entendre, par-dessus le hurlement du blizzard, le premier craquement d'une structure qui s'effondre, ou peut-être n'était-ce que le bruit de son propre cœur, se brisant une seconde fois avant même que la première goutte de sang ne soit versée sur le marbre froid de l'escalier.

# Chapitre 2

## L'Écho du Passé

L'air, saturé par l'effluve entêtant des lys qui agonisaient dans les grands vases de Sèvres, semblait soudain se figer contre ma peau, une pellicule invisible et moite qui rendait chaque mouvement plus lourd, plus significatif. Le goût du champagne, cette acidité dorée qui picotait encore le fond de ma gorge, se mua instantanément en une amertume de cuivre tandis que le cri, non pas une simple vibration sonore mais une véritable déchirure de la toile de la réalité, résonnait contre les boiseries sombres du grand salon. C'était un son brut, viscéral, qui semblait émaner des entrailles mêmes du manoir, une note aiguë qui me griffa l'échine comme une lame de glace glissée sous la douceur de mon cardigan en cachemire, réveillant une mémoire cellulaire que j'avais cru pouvoir étouffer sous des années d'oubli. Mes doigts, encore engourdis par le froid qui s'insinuait par les jointures des fenêtres, se crispèrent sur le chambranle de la porte, le grain du chêne centenaire s'enfonçant dans ma pulpe avec une insistance douloureuse, un rappel tactile de l'ici et du maintenant alors que tout mon être tentait de refluer vers l'obscurité protectrice du passé.

Le silence qui suivit fut plus terrible encore que la plainte, un vide pneumatique où l'on n'entendait plus que le craquement du bois sous l'assaut du blizzard et le martèlement désordonné de mon propre cœur, un muscle affolé qui cognait contre mes côtes comme un oiseau prisonnier d'une cage de soie. Elias était là, tout près, et l'odeur de sa peau, ce mélange de bois de santal et d'une sueur froide et nerveuse, m'enveloppait, me droguait presque, alors que mes yeux ne pouvaient se détacher de la petite tache sombre sur son poignet, ce point organique qui semblait palpiter à l'unisson de ma propre angoisse. Nous nous mêlions en mouvement, un cortège de spectres en tenue de soirée traversant les galeries où les portraits des ancêtres Vance semblaient nous suivre de leurs regards peints, leurs yeux d'huile et de vernis brillant

d'une lueur de réprobation dans la pénombre que les bougies peinaient à dissiper. Mes pieds s'enfonçaient dans l'épaisseur silencieuse des tapis d'Orient, dont la laine nouée à la main étouffait le bruit de nos pas, transformant notre progression en une dérive onirique et macabre vers le cœur du manoir.

Arrivés au sommet de la galerie qui surplombait le grand escalier, l'air se fit plus vif, chargé de l'odeur métallique de la neige et d'un parfum de gardénia fané qui flottait inexplicablement dans le courant d'air. En bas, au pied des marches de marbre blanc dont la froideur semblait irradier jusqu'à nous, une forme gisait, brisée, une tache de couleurs discordantes sur la pureté minérale du sol. C'était une vision d'une symétrie effrayante, un miroir tendu par le temps à la tragédie de jadis, la même inclinaison de la nuque, le même étalement dérisoire des membres qui, il y a dix ans, avait marqué la fin de notre innocence. La lumière des lustres en cristal, agitée par les courants d'air qui s'engouffraient par on ne sait quelle faille, faisait danser des éclats de diamant sur le corps, soulignant la texture soyeuse d'une robe de cocktail et l'éclat mat d'une peau qui perdait déjà sa chaleur, virant vers un ivoire bleuté sous nos yeux.

Je sentis la main d'Elias se poser sur mon épaule, une pression ferme, presque brûlante à travers le tissu fin de mon vêtement, et je frissonnai au contact de sa paume, imaginant sans le vouloir la trace de sang qu'il laissait peut-être sur moi, une marque invisible de complicité ou de condamnation. Ses doigts étaient longs, élégants, mais je sentais sous ses phalanges une tension, un tressaillement de tendons qui trahissait une peur aussi profonde que la mienne, une électricité qui se transmettait de lui à moi comme un secret partagé dans le noir. Autour de nous, les autres s'étaient immobilisés, leurs respirations devenues des sifflements courts, syncopés, une symphonie de poumons oppressés par la certitude que le blizzard n'était plus notre seul geôlier. L'odeur de la cire chaude qui coulait des candélabres se mêlait maintenant à celle, plus âcre et ferreuse, qui montait du pied de l'escalier, une effluve de vie interrompue qui me monta à la tête comme un vin trop capiteux, provoquant un vertige qui me fit vaciller.

— On ne peut pas rester là, murmura une voix que je ne reconnus pas, une voix étranglée, dépouillée de son vernis social, réduite à un souffle de terreur pure.

Le marbre de la rampe, sous ma main, était d'une polité insultante, une surface lisse et glacée qui ne offrait aucune prise à mon esprit en dérive, tandis que je fixais le corps en bas, cherchant dans le désordre des cheveux et la courbe d'une hanche l'identité de celle qui venait de rejoindre les ombres. C'était Julianne, ou peut-être Sarah, les contours de mon champ de vision se brouillaient, mangés par une obscurité qui pulsait au rythme de mes tempes, me rappelant le goût de la poussière et du fer que j'avais gardé en bouche pendant des mois après la première mort. Elias fit un pas en avant, sa silhouette découpée en une ombre gigantesque par les flammes vacillantes, et je vis le mouvement de sa gorge alors qu'il déglutissait, un geste d'une vulnérabilité désarmante qui contrastait avec la dureté de ses traits sculptés par l'angoisse. Il se tourna vers moi, et dans le gris orageux de ses yeux, je ne lus pas la culpabilité, mais une détresse si organique, si charnelle, qu'elle me fit l'effet d'une caresse sur une plaie ouverte.

Nous descendîmes les marches une à une, une procession de condamnés dont les vêtements de soie et de velours frôlaient le marbre avec un bruit de feuilles mortes, chaque degré nous enfonçant davantage dans l'atmosphère confinée et glaciale du hall d'entrée. Au fur et à mesure que nous approchions, les détails devenaient d'une netteté insupportable : le grain de beauté à la base du cou de la victime, le reflet d'une bague à son doigt, et cette flaque d'un rouge si profond, si sombre, qu'elle paraissait presque noire sous la lumière crue. C'était un rouge qui sentait le sel et la chaleur perdue, une substance qui semblait boire la lumière au lieu de la refléter, s'étendant avec une lenteur de mélasse sur les veines grises de la pierre. Je sentis mon estomac se nouer, une crampe violente qui me rappela l'urgence de ma propre existence face à cette inertie finale.

Dehors, le blizzard hurla de plus belle, une rafale de vent secouant les lourdes portes de chêne avec une force de géant, comme si la montagne elle-même cherchait à entrer

pour terminer l'œuvre commencée à l'intérieur. Le froid qui s'engouffra par les fentes fit vaciller les flammes des bougies, jetant de longues ombres mouvantes sur les murs qui semblaient se rapprocher de nous, nous enserrant dans un étreinte de pierre et de bois. Nous étions seuls, mûrés par des tonnes de neige cristalline, prisonniers d'un écrin de luxe qui n'était plus qu'un mausolée de velours, où chaque parfum, chaque texture, chaque son devenait suspect, une pièce d'un puzzle de chair et de trahison. Je portai ma main à mon cou, sentant le battement de ma carotide sous mes doigts fins, un rythme sauvage et irrégulier qui me murmurait que le temps nous était compté, que la chaleur de nos corps était une proie pour l'obscurité qui rôdait dans les couloirs du Manoir des Glycines. Elias s'accroupit près du corps, et je vis ses épaules tressaillir, le tissu de sa veste se tendant sur sa musculature nouée, tandis que l'odeur du sang montait, plus forte, plus présente, une présence physique qui nous liait tous dans une paranoïa moite et étouffante. Le cauchemar n'était plus un souvenir que l'on pouvait chasser d'un revers de main ; il était là, tangible comme la pierre, odorant comme la mort, et il ne faisait que commencer.

# Chapitre 3

## La Tache de Soie

La lumière du lustre, filtrée par des pampilles de cristal qui tintaient au moindre souffle, jetait des ombres oblongues sur le visage d'Elias, transformant ses traits en une topographie de doutes et de secrets, tandis que l'odeur de la cire d'abeille et du tabac froid semblait se densifier, pesant sur mes poumons comme un linceul humide. Je fixais le revers de sa manche, là où le blanc immaculé de la soie — une étoffe si délicate qu'elle semblait avoir été tissée de lait et de brume — se brisait sous l'assaut d'une tache sombre, une corolle de carmin qui s'élargissait lentement, buvant la trame du vêtement avec une avidité silencieuse. C'était une présence physique, une intrusion de violence dans la douceur du luxe, dégageant ce parfum métallique et chaud, presque sucré, qui me soulevait le cœur tout en réveillant en moi une soif ancienne, une mémoire de peau et de larmes. Julian fit un pas en avant, le craquement de ses souliers vernis sur le parquet de chêne sonnait comme un coup de feu dans la pièce étouffante de non-dits, et son regard, bleu comme un glacier que le soleil ne parvient jamais à réchauffer, se posa sur le poignet d'Elias avec une satisfaction à peine voilée.

L'air devint granuleux, saturé de la poussière des années de silence qui s'effondraient autour de nous, et je sentis le battement de mon propre pouls contre mes tempes, un tambourinement sourd, irrégulier, qui cherchait à s'accorder au souffle court d'Elias. Il ne bougeait pas, sa silhouette sculptée dans l'obscurité comme un monument de douleur, et l'odeur de son parfum — un mélange boisé de santal et de terre mouillée, si familier qu'il me semblait le goûter sur ma langue — luttait contre l'effluve âcre du sang qui montait du cadavre au pied de l'escalier. Julian laissa échapper un rire sec, un son qui n'avait rien d'humain, une vibration de cordes vocales tendues par une malveillance qu'il ne cherchait même plus à dissimuler derrière son masque de dandy

déchu. Ses mots tombèrent comme des gouttes d'acide sur une nappe fine, brûlant les dernières lambeaux de notre fraternité feinte, désignant du doigt la tache qui dénonçait Elias, ce stigmaté de soie qui faisait de lui l'artisan du massacre, le loup revenu hanter la bergerie de velours.

Ma main, glacée par le froid qui s'engouffrait à travers les jointures des hautes fenêtres, chercha instinctivement celle d'Elias, et lorsque mes doigts rencontrèrent son poignet, juste au-dessus de la souillure, je fus frappée par la chaleur de sa peau, une fièvre animale qui contrastait violemment avec la froideur de l'instant. Le contact fut un choc électrique, un rappel brutal de nos corps autrefois mêlés, de la sueur et des soupirs de nos nuits passées, et je savais, avec la certitude viscérale de celle qui a déjà tout sacrifié, que je devais l'arracher à cette arène de regards accusateurs. Ses muscles étaient des cordes d'acier sous la finesse du tissu, et je sentais le tremblement infime qui parcourait ses tendons, une défaillance secrète que moi seule pouvais percevoir à travers la pulpe de mes doigts. Sans un mot, ignorant les murmures qui commençaient à enfler comme une marée de venin, je l'entraînai vers l'ombre de la bibliothèque, là où les murs de cuir et de papier ancien promettaient un refuge, ou peut-être un confessionnal.

L'atmosphère de la petite pièce était saturée d'une odeur de vanille et de moisissure noble, le parfum des livres qui meurent lentement, et la pénombre nous enveloppa comme une caresse rugueuse. Je refermai la porte lourde, le verrou s'enclenchant avec un clic définitif qui nous coupa du reste du monde, nous laissant seuls avec l'écho de nos respirations heurtées. Elias se détourna, son dos large obstruant la faible lumière qui filtrait par le trou de la serrure, et je le vis porter sa main à son col, dénouant sa cravate avec des gestes maladroits, les doigts tachés de ce rouge qui me hantait. Je m'approchai de lui, mes pieds s'enfonçant dans l'épais tapis persan dont les motifs entrelacés semblaient s'agiter sous l'effet de ma peur, et je posai mes paumes contre ses omoplates, sentant la vibration profonde de son cœur à travers son gilet de laine.

« Elias, regarde-moi », murmurai-je, et ma voix me sembla étrangère, une plainte de

vent dans les cheminées du manoir, chargée d'une supplication que je ne pouvais plus réprimer. Il se retourna lentement, et dans ses yeux, je vis le reflet de ma propre angoisse, un gris d'orage qui semblait s'être liquéfié sous la pression du désespoir. L'odeur de la soie humide, ce mélange de fibre noble et de fluide organique, était devenue insupportable, une présence obscène entre nous, et je pris son bras pour remonter la manche, mes ongles écorchant légèrement son avant-bras dans ma hâte de découvrir la vérité. La tache était là, un stigmatte indélébile, mais sous le tissu, je ne trouvai aucune blessure, aucune trace de lutte, seulement la perfection de son grain de peau, parsemé de fins poils sombres qui se dressèrent sous mon toucher.

« Ce n'est pas le mien, Clara », dit-il d'une voix rauque, une voix qui avait le goût des cendres et du vieux cognac, tandis que son souffle, chaud et parfumé de menthe, venait mourir contre ma joue. Mes doigts effleurèrent la tache, la texture de la soie étant devenue gluante, presque visqueuse à cet endroit précis, et j'eus l'impression de toucher une plaie ouverte dans le temps lui-même. La sensation était si intense, si réelle, que je crus sentir la douleur de celui qui était tombé, la chute, le craquement des os, le dernier soupir qui s'évapore dans le froid de la nuit. Je voulais le croire, je voulais que ce sang soit un accident, une éclaboussure du destin, mais l'ombre de Julian planait sur nous, ses insinuations s'insinuant dans mon esprit comme une fumée noire qui obscurcissait mes sens.

Je sentis les larmes monter, non pas de mes yeux, mais de tout mon être, une humidité qui naissait dans le creux de mon ventre et montait irriguer mes poumons. Je pressai mon front contre son torse, humant l'odeur du danger et de l'amour mêlés, un cocktail enivrant qui me donnait le vertige, tandis que ses bras se refermaient autour de moi, m'écrasant contre lui avec une force qui tenait autant de la possession que du naufrage. La soie de sa chemise, froide et mouillée contre mon front, était une barrière dérisoire contre la vérité qui rôdait dans les couloirs, cette certitude que nous étions tous les proies d'un prédateur qui nous connaissait par cœur. Le battement de son cœur était une percussion sauvage, un rythme de guerre qui résonnait dans ma propre poitrine, et je me demandais si j'étais en train de protéger un monstre ou le

seul homme capable de me faire sentir vivante dans ce mausolée de souvenirs.

Dehors, le blizzard hurlait, giflant les vitres de millions de cristaux de glace qui semblaient vouloir forcer l'entrée, mais ici, dans le silence de la bibliothèque, seule comptait la chaleur de nos peaux et l'odeur du sang qui séchait sur la soie. Elias prit mon menton, ses doigts rugueux contrastant avec la douceur de mes joues, et m'obligea à plonger mon regard dans le sien, m'offrant une vulnérabilité si nue qu'elle en devenait insoutenable. Je pouvais voir les pores de sa peau, les petites ridules au coin de ses yeux, la cicatrice minuscule sur sa lèvre supérieure qu'il s'était faite en tombant dans les ronces quand nous avions vingt ans. Tout en lui était une invitation à l'oubli, un appel des sens qui court-circuitait ma raison, me poussant à ignorer la tache rouge qui continuait de briller dans l'obscurité comme un œil maléfique.

Julian avait commencé son œuvre, semant le doute dans l'esprit des autres avec la précision d'un parfumeur créant un poison, et je savais que bientôt, ils viendraient frapper à cette porte, exigeant des comptes, exigeant la chair d'Elias en holocauste pour apaiser leur peur. Je pris le pan de ma propre robe, un velours lourd de couleur prune, et je commençai à frotter frénétiquement la tache sur sa manche, comme si je pouvais effacer le passé, comme si je pouvais nettoyer nos âmes de la souillure de cette nuit-là et de celle d'il y a dix ans. Mais la soie gardait son secret, le sang s'accrochant aux fibres avec une ténacité de démon, et l'odeur métallique semblait seulement se raviver sous mes frottements désespérés, emplissant la pièce d'une atmosphère de crime et de passion qui nous liait plus sûrement que n'importe quel serment. Mon cœur ralentit, adoptant un rythme de deuil, alors que je réalisais que la tache n'était que le début, un premier point de suture qui allait se défaire, laissant couler toute la noirceur de notre jeunesse gâchée sur le tapis persan de nos illusions.

# Chapitre 4

## Les Secrets Avalés

La poussière dans cette chambre ne ressemblait pas à celle du reste du manoir, elle avait une densité plus grasse, une odeur de papier ancien et de violette fanée qui se déposait sur ma langue comme une pellicule d'amertume. Je glissai mes doigts sur le bois froid de la commode, sentant chaque rainure, chaque cicatrice du vernis sous mes phalanges tremblantes, tandis qu'au dehors, le blizzard griffait les vitres avec une rage sourde, un gémissement de bête blessée qui semblait vouloir s'engouffrer dans l'étroitesse de ma poitrine. Mes poumons étaient oppressés par le souvenir de la soie d'Elias, cette matière traîtresse qui avait bu le sang comme une terre assoiffée, et l'image me ramena, malgré moi, dix ans en arrière, vers cette nuit d'orage où l'air n'était pas chargé de neige mais de l'odeur lourde de l'ozone et du jasmin écrasé. Je revoyais mes mains de jeune fille, moins pâles qu'aujourd'hui, s'enfonçant dans l'herbe détrempée pour en extirper ce petit objet métallique, un bouton de manchette en argent ciselé, dont les bords dentelés m'avaient entaillé la paume, laissant le goût de mon propre fer envahir ma bouche alors que je le portais à mes lèvres. C'était un secret froid, dur, un morceau de lui que j'avais littéralement incorporé, le glissant sous ma langue pour le cacher aux regards des autres, sentant le métal contre mes dents tandis que mon cœur tambourinait contre mes côtes comme un oiseau pris au piège. Je l'avais avalé, cette preuve, je l'avais laissée descendre dans l'obscurité de mon corps pour que personne ne puisse jamais prouver qu'Elias était là, sur cette corniche, au moment où le cri s'était éteint.

Aujourd'hui, le poids de ce secret semblait s'être transformé en une pierre de lest, m'attirant vers le sol alors que je m'agenouillais devant le secrétaire de la victime, le velours de ma robe froissant contre le tapis avec un bruit de feuilles sèches. Mes narines furent assaillies par un effluve de tabac froid et d'encre fraîche, une odeur qui

détonnait avec le parfum de mort qui commençait à s'installer dans les couloirs du manoir. Je tirai le premier tiroir, mes doigts rencontrant la résistance d'un mécanisme fatigué, et je sentis le grain d'un papier épais, presque charnel, sous mes empreintes. Ce n'était pas de la correspondance ordinaire, c'était une collection de fragments, de dates notées avec une précision chirurgicale, chaque chiffre tracé avec une pression telle que la plume avait presque transpercé la feuille. Je pouvais imaginer la main qui avait écrit cela, la tension dans les tendons, la sueur froide perlant sur les tempes, et soudain, le goût de la peur revint, plus vif que jamais, une saveur cuivrée qui me rappela l'instant où j'avais réalisé, il y a dix ans, que l'amour et la destruction partageaient la même racine. En parcourant ces lignes, je ne trouvais pas les divagations d'un homme traqué, mais le plan froid, méthodique, d'un horloger préparant un mécanisme d'exécution ; chaque nom de notre petit groupe était associé à une heure, à un lieu, à une faille sensorielle.

Le silence de la pièce devint épais, une ouate étouffante qui me faisait entendre le battement désordonné de mes propres artères, un rythme syncopé qui répondait à la violence silencieuse de ce que je tenais entre les mains. Ce n'était pas un meurtre né du chaos ou de la colère, c'était une chorégraphie macabre où chaque geste, chaque caresse, chaque mot murmuré dans l'ombre du grand escalier avait été prévu pour nous mener à ce point de rupture. Je portai le papier à mon visage, fermant les yeux pour mieux percevoir l'odeur persistante de la cire à cacheter, une effluve de résine et de miel brûlé qui me fit frissonner. Quelqu'un avait pris le temps de humer notre peur, de la cataloguer, de la transformer en une partition où Elias n'était qu'un instrument parmi d'autres, peut-être le plus beau, mais certainement le plus damné. La texture du papier sous mes pouces me parut soudain insupportable, comme une peau morte qu'on m'aurait forcée à toucher, et je l'enfouis contre mon flanc, sous le cachemire de mon cardigan, cherchant la chaleur de mon propre corps pour étouffer le froid qui émanait de ces révélations.

Je pensai à Elias, à la rugosité de sa barbe contre ma joue lorsqu'il m'avait murmuré ses excuses tout à l'heure, à l'odeur de terre et de pluie qui semblait émaner de lui

même au cœur de l'hiver. Était-il le bourreau ou la proie désignée de cette mise en scène ? La certitude que le tueur était assis à notre table, qu'il avait peut-être bu dans mon verre ou touché le revers de ma main, me provoqua une nausée irrésistible, un soulèvement de l'estomac qui me fit vaciller. Je me relevai, m'appuyant sur le bois massif du lit, dont les draps de lin froissés conservaient encore l'empreinte d'un corps désormais absent, une tiédeur résiduelle qui me semblait obscène. Le blizzard sembla redoubler de violence, une rafale plus forte que les autres faisant vibrer les boiseries, et dans ce craquement sourd, je crus entendre le rire d'un fantôme, ou peut-être n'était-ce que le bruit de mon propre esprit qui se lézardait sous le poids des non-dits. Je devais sortir de cette pièce, fuir cette atmosphère de sanctuaire profané, mais mes jambes étaient lourdes, comme si le sang dans mes veines s'était transformé en plomb.

Chaque pas vers la porte était une lutte contre l'envie de hurler, de libérer ce cri que j'étouffais depuis une décennie, ce bouton de manchette que je sentais encore, par une sorte de douleur fantôme, au creux de mes entrailles. Je savais maintenant que l'innocence d'Elias n'était qu'une illusion que je m'étais forgée pour ne pas sombrer, un vernis délicat que la réalité était en train de gratter avec une cruauté infinie. Dans l'obscurité du couloir, la lueur des bougies vacillait, projetant des ombres démesurées qui semblaient vouloir me happer, et l'odeur de la cire fondue se mélangeait à celle du blizzard qui s'infiltrait par les jointures des fenêtres, créant un parfum de fin du monde. Je serrai le document contre moi, sentant sa rigidité contre mes côtes, un rappel constant que la vérité était une lame à double tranchant, prête à trancher le dernier lien qui me retenait encore à la vie, avant que le cœur de cet homme, cet homme que j'avais protégé au prix de ma propre âme, ne cesse de battre sous les coups d'un destin que nous avions nous-mêmes invité à notre table. Ma main se posa sur la poignée en cuivre, froide comme une caresse de mort, et je pris une inspiration profonde, sentant le froid brûler ma gorge, me préparant à affronter le regard de ceux que j'appelais autrefois mes amis, et qui n'étaient plus que des spectres affamés dans un théâtre de sang et de soie.

# Chapitre 5

## Chantage en Cristal

La nappe de damas blanc s'étirait devant nous comme un champ de neige vierge, une étendue glacée où chaque couvert d'argent brillait d'un éclat cruel, tandis que l'odeur entêtante des lys blancs, dont les pétales commençaient déjà à brunir sur les bords, se mêlait aux effluves lourds de la venaison rôtie et du vin rouge charpenté qui stagnait dans nos verres. Je sentais le poids de l'air sur mes épaules, une humidité chaude et poisseuse qui semblait sourdre des murs de pierre du manoir, contrastant avec les courants d'air glacés qui venaient lécher mes chevilles, rappelant que derrière les lourdes tentures de velours cramoisi, le blizzard continuait de hurler sa rage blanche. Mes doigts, encore engourdis par le froid du couloir, cherchaient la chaleur de mon verre, effleurant le cristal taillé dont les arêtes vives s'enfonçaient dans ma pulpe, une petite douleur bienvenue qui m'ancrait dans le présent alors que mon esprit dérivait vers l'ombre d'Elias, assis en face de moi, dont le silence était une ponctuation sourde dans le brouhaha feutré de nos respirations.

Julian de Montcort maniait son couteau avec une lenteur calculée, le crissement de la lame contre la porcelaine fine résonnant dans mon crâne comme une scie sur de l'os, et je voyais le reflet des bougies dans ses yeux étroits, des points d'or mouvant qui trahissaient une avidité que même son sourire de soie ne parvenait pas à masquer. Il y avait dans son parfum, un mélange de tabac froid et d'une eau de Cologne aux notes d'ambre trop sucrées, quelque chose de prédateur, une odeur de décomposition élégante qui semblait s'insinuer dans chaque bouchée que nous portions à nos lèvres, transformant le festin en un rite funéraire dont il s'était auto-proclamé le grand prêtre. Ses yeux ne quittaient pas Margaux, dont la peau habituellement laiteuse avait pris une teinte de cire mate, et je voyais la petite veine à la base de son cou battre avec une régularité affolante, trahissant la terreur que ses mains, jointes sous la table, tentaient

désespérément de contenir.

— "Le luxe est une prison dont les barreaux sont d'or, n'est-ce pas, Thomas ?" lança Julian d'une voix traînante, une voix qui avait la texture du velours élimé, frottant sur les nerfs à vif de l'assemblée, alors qu'il portait son verre à ses lèvres, laissant le vin teinter ses dents d'un rouge sombre, presque noir.

Thomas, dont les épaules semblaient prêtes à craquer sous l'étoffe de sa veste, ne répondit pas tout de suite, mais je perçus le grincement de sa mâchoire, un craquement sec que je sentis jusque dans mes propres molaires, tandis que l'odeur de sa sueur, une odeur âcre et métallique de peur brute, traversait la distance qui nous séparait. Il fixait son assiette comme s'il craignait d'y voir apparaître le spectre de nos fautes passées, ses doigts crispés sur sa fourchette si fort que ses phalanges étaient devenues aussi blanches que les lys mourants du centre de table. Julian s'amusait de ce silence, il le dégustait comme un mets rare, faisant rouler le liquide sur sa langue avec une satisfaction obscène, savourant le pouvoir qu'il exerçait sur ces deux êtres qu'il tenait à la gorge par le simple poids de leurs secrets partagés.

— "On raconte que les dettes de jeu sont comme les fantômes, elles ne meurent jamais vraiment, elles attendent simplement que la lumière baisse pour venir réclamer leur dû," continua Julian, son regard se faisant plus tranchant, une lame de verre glissant sur la peau de Margaux qui ne put s'empêcher de tressaillir, le cristal de son propre verre s'entrechoquant contre l'assiette dans un tintement grêle qui me fit frissonner.

L'atmosphère devenait irrespirable, un mélange de vapeur d'eau, de graisse chaude et de cette tension électrique qui précède les orages d'été, mais ici, c'était un orage de glace et de sang qui menaçait d'éclater. Je sentais mon cœur cogner contre mes côtes, un tambour sourd et irrégulier, et je fermai les yeux un instant, me concentrant sur le grain de la serviette en lin sur mes genoux, sa rugosité apaisante contre la paume de ma main, essayant de ne pas sombrer dans l'abîme que Julian ouvrait sous nos pieds.

Il parlait de chiffres, de sommes astronomiques qui semblaient dérisoires face à la mort qui rôdait dans les escaliers, mais pour lui, pour cet homme dont l'âme était une table de jeu vide, l'argent était le seul sang qui comptait encore.

Margaux laissa échapper un soupir qui ressemblait à un sanglot étouffé, et je vis une goutte de sueur perler sur sa tempe, glissant lentement le long de sa joue pour finir sa course dans le col de dentelle de sa robe, une intrusion liquide et froide que je crus ressentir sur ma propre peau. Elle regarda Julian, et dans ses yeux, je ne vis plus la femme brillante et audacieuse que j'avais connue, mais une créature traquée, dont les os semblaient s'être changés en verre, prête à se briser au moindre contact, à la moindre pression de ce chantage qui ne disait pas encore son nom mais dont le poids écrasait la pièce. Julian pencha la tête sur le côté, un mouvement presque aviaire, et je crus voir ses narines se dilater, comme s'il se nourrissait de l'odeur de leur détresse, un parfum plus enivrant pour lui que le plus grand des crus.

— "Bien sûr," murmura-t-il, baissant le ton jusqu'à ce que sa voix ne soit plus qu'un frisson de soie dans l'air saturé, "certaines vérités coûtent plus cher que d'autres, et le prix du silence dans ce manoir risque d'augmenter à mesure que le blizzard s'épaissit, ne trouvez-vous pas ?"

Le silence qui suivit fut plus violent qu'un cri, une chape de plomb qui tomba sur la table, étouffant les bruits de la tempête au-dehors. Je fixai Elias, cherchant dans son regard une ancre, une certitude, mais il restait une statue d'ébène et de glace, les yeux perdus dans les flammes des bougies qui dansaient dans ses pupilles comme des incendies lointains. La peur m'envahit, une peur organique, viscérale, qui s'insinuait dans mes entrailles comme un liquide froid, me rappelant que nous étions tous liés par une chaîne d'infamies dont Julian tenait désormais le verrou. Je portai ma main à ma gorge, sentant le battement de mon pouls sous mes doigts, rapide et désordonné, une petite bête effrayée cherchant une issue dans une cage de cristal, alors que l'odeur du vin commençait à m'écoeurer, me rappelant trop le goût ferreux du sang qui avait taché la neige, dix ans plus tôt.

Julian reprit une bouchée de viande, mâchant avec une satisfaction tranquille, ses yeux ne quittant jamais le couple pétrifié, et je compris que ce dîner n'était que le prélude d'une agonie plus longue, une lente déconstruction de nos masques sous la pression de ses besoins financiers. Chaque mouvement de sa fourchette, chaque tintement de son cristal contre ses dents, était une menace, un rappel que dans cette maison mûrée par l'hiver, la vérité n'était pas une libération, mais une monnaie d'échange dont le cours ne cessait de grimper. Je me sentais défaillir, la chaleur de la pièce devenant une main invisible serrée autour de mon cou, et je bus une gorgée d'eau, sentant le liquide glacé couler dans mon œsophage, une trace de pureté dans ce bain de corruption sensorielle où chaque saveur était une trahison et chaque parfum un mensonge.

Thomas finit par lever les yeux, et l'éclair de haine que j'y vis était si pur, si brûlant, qu'il sembla faire vaciller la flamme des bougies entre eux deux, une étincelle de violence contenue qui ne demandait qu'à consumer le peu de décence qui nous restait. Sa main se referma sur le pied de son verre de vin avec une telle force que je craignis de le voir exploser en mille éclats de lumière et de douleur, tachant la nappe immaculée d'une blessure de pourpre irréparable. Le temps semblait s'étirer, chaque seconde devenant une éternité de sensations exacerbées, le craquement du bois dans la cheminée, le glissement d'un soulier sur le parquet, le souffle court de Margaux qui s'épuisait à rester droite. Nous étions des spectres attablés à un banquet d'ombres, et le cristal de Julian brillait d'un éclat sinistre, reflet d'une âme qui n'avait plus rien à perdre, sinon le goût de la domination.

# Chapitre 6

## Baisers de Givre

Le givre dessinait des arabesques de cristal sur les hautes vitres de la serre, des griffures d'argent qui semblaient vouloir lacérer l'obscurité du parc, tandis que je me glissais entre les fougères géantes dont les frondes humides me caressaient les bras comme des doigts de spectres. L'air ici n'avait rien de la sécheresse aristocratique des salons du manoir ; il était lourd, saturé d'une humidité terreuse, un parfum de tourbe mouillée et de jasmin d'hiver qui s'accrochait à ma gorge, m'étouffant presque de sa douceur moite. Mes pas ne produisaient aucun son sur le tapis de mousse qui recouvrait le sol, et chaque battement de mon cœur résonnait dans mes tempes comme un tambour de guerre, sourd et lancinant, rythmant ma progression vers l'ombre qui m'attendait près de la fontaine tarie. Elias était là, une silhouette plus sombre que la nuit elle-même, adossé à un pilier de fer forgé dont la peinture s'écaillait sous l'assaut du temps et de l'oubli. L'odeur de son tabac froid et cette note plus subtile, celle du cuir de son manteau mêlée à la fraîcheur métallique de la neige, me parvinrent avant même que je ne puisse distinguer les traits de son visage.

Lorsqu'il se décolla de l'ombre, le froissement de sa veste en velours fut pour mes sens une agression presque insupportable, tant le silence de la serre était dense, épais comme un linceul de soie. Ses yeux, deux orbes d'un bleu d'acier que la lueur de la lune rendait presque blancs, plongèrent dans les miens avec une intensité qui me fit chanceler, et je sentis la morsure du froid extérieur refluer pour laisser place à une chaleur ascendante, une fièvre qui prenait racine au creux de mon ventre. Il fit un pas, un seul, et l'espace entre nous se réduisit à un souffle, une frontière invisible où se mêlaient nos respirations, la sienne lente et calculée, la mienne hachée par une terreur qui ne parvenait pas à étouffer le désir. Sa main, dont je connaissais chaque cal, chaque cicatrice, se leva avec une lenteur de prédateur pour venir effleurer ma joue, et

le contact de sa peau rugueuse contre ma chair de porcelaine me fit frissonner, une décharge électrique qui remonta le long de ma colonne vertébrale jusqu'à la racine de mes cheveux.

« Tu ne devrais pas être ici, Clara, » murmura-t-il, et sa voix était un grondement de velours noir, une vibration qui fit écho dans ma poitrine, là où la peur et l'espoir se livraient une bataille sauvage. « L'air est trop chargé de promesses que nous ne pourrions peut-être pas tenir, et le sang qui tache le marbre de l'escalier n'est pas encore sec dans nos mémoires. »

Je sentis le goût amer de l'adrénaline sur ma langue, un mélange de sel et de fer, tandis que je posais mes propres mains sur son torse, sentant sous la finesse de sa chemise de soie le martèlement régulier de son cœur, une cadence imperturbable qui me terrifiait autant qu'elle me fascinait. Comment pouvait-il rester si calme alors que le monde s'écroulait autour de nous, alors qu'un cadavre refroidissait dans le hall et que les soupçons s'enroulaient autour de lui comme des serpents de fumée ? Mes doigts se crispèrent sur le tissu, cherchant une ancre dans cet océan d'incertitudes, et je respirai l'odeur de sa peau, un mélange d'ambre et de tempête qui me donnait le vertige.

« Est-ce que c'est toi ? » ma question sortit de mes lèvres comme un soupir, un lambeau de détresse que je ne pouvais plus contenir, et je vis ses pupilles se dilater, envahissant l'iris jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un gouffre de ténèbres. « Est-ce que tu as recommencé, Elias ? Est-ce que cette preuve que j'ai avalée pour toi il y a dix ans n'était qu'un sursis pour le monstre que tu caches ? »

Il ne recula pas, au contraire, il se pencha vers moi jusqu'à ce que son front touche le mien, et je perçus la chaleur de sa peau, une chaleur de brasier qui semblait vouloir consumer mes doutes. Sa main glissa dans mon cou, ses doigts s'enfonçant dans ma chevelure avec une possessivité qui me fit gémir, un son étouffé par le bruissement des feuilles de palmier au-dessus de nos têtes. Le contraste était total : la froideur de

la serre, le givre qui menaçait d'exploser les vitres, et ce feu dévorant qui nous soudait l'un à l'autre, une étreinte qui ressemblait à un combat, à une dernière communion avant l'échafaud.

« Regarde-moi, Clara, » ordonna-t-il, et sa voix se fit plus rauque, chargée d'une émotion qu'il ne parvenait plus tout à fait à dissimuler, une fêlure dans son armure de glace. « Je n'ai pas tué cet homme ce soir. Je n'ai pas versé ce sang-là. » Ses doigts se resserrèrent légèrement, m'obligeant à soutenir son regard d'orage. « Mais je suis revenu pour une raison, et elle n'a rien de noble. Si je suis ici, dans cette cage dorée qui pue la trahison et les souvenirs rances, c'est parce que quelqu'un parmi nous sait ce qui s'est passé il y a dix ans. Quelqu'un qui te regarde avec une faim que je ne peux tolérer. Quelqu'un qui a décidé que ton silence devait être définitif. »

Un frisson de pure terreur, glacé comme l'eau d'un lac gelé, me parcourut. Je revis les visages à table, les regards fuyants, les mains qui tremblaient sur les verres de cristal, et cette sensation d'être une proie, une sentinelle dont la vigilance s'émoissait sous le poids du désir. Elias approcha ses lèvres de mon oreille, et son souffle chaud fit s'éveiller une myriade de sensations sur ma peau, un picotement douloureux et exquis.

« Je ne suis pas l'assassin de ce soir, » répéta-t-il, et je sentis ses lèvres effleurer le lobe de mon oreille, un baiser qui n'en était pas un, une menace et une promesse fusionnées dans l'obscurité. « Mais je suis venu pour éliminer celui qui te menace. Je suis le prédateur qui chasse le loup, Clara. Et si je dois brûler ce manoir et tout ce qu'il contient pour que ton cœur continue de battre, je le ferai sans une ombre de regret. »

Il me lâcha soudainement, et le vide qui s'installa entre nous fut plus brutal qu'une gifle. Je restai là, tremblante, les sens en alerte, inhalant l'odeur de la terre humide et de la pierre froide, tandis qu'il s'enfonçait à nouveau dans l'ombre des fougères. Le goût de ses paroles restait sur mes lèvres, un mélange de cendre et de miel sauvage, et

je sus à cet instant que le danger n'était pas seulement dans l'acier d'un couteau ou dans la chute d'un escalier, mais dans cette passion qui nous liait, une corde de soie qui nous étranglait lentement.

Le blizzard hurlait de plus belle à l'extérieur, un cri de bête blessée qui faisait vibrer chaque carreau de la serre, et je me demandai si nous étions les survivants d'un naufrage ou les architectes de notre propre ruine. Elias n'était plus qu'une présence invisible dans le noir, mais je sentais son regard sur moi, une caresse pesante, organique, qui me marquait plus sûrement qu'un fer rouge. Je portai ma main à mon cou, là où ses doigts avaient pressé ma peau, et je sentis le pouls erratique de mon propre cœur, ce battement désordonné qui refusait de s'apaiser, une mélodie de peur et d'extase qui se perdait dans le soupir des plantes tropicales mourant de froid dans leur prison de verre.

La serre semblait se refermer sur moi, les odeurs de décomposition se faisant plus fortes, rappelant que sous chaque beauté se cache une pourriture latente, et que l'amour, dans cet univers de givre et de sang, n'était qu'une autre forme de sacrifice. Je fis un pas vers la sortie, mes souliers glissant sur le sol humide, emportant avec moi le secret de ses paroles et la chaleur de son corps, une empreinte indélébile qui me brûlerait jusqu'à l'aube, ou jusqu'à ce que le tueur, tapi dans les replis de velours du manoir, ne décide de mettre fin à cette danse macabre. Le silence revint, seulement troublé par le crissement du givre sur le verre, et je savais que désormais, chaque ombre portée sur les murs serait le reflet de mon désir et de ma fin prochaine.

# Chapitre 7

## Le Croquis de l'Abîme

L'air de la bibliothèque me frappa le visage comme un linceul de poussière dorée, un contraste violent après l'humidité suffocante de la serre où le souvenir d'Elias flottait encore, accroché à ma peau comme une buée tenace. Je sentais le froid du manoir s'insinuer sous mon cachemire, une morsure familière qui cherchait à figer les battements désordonnés de mon sang, tandis que mes pas s'enfonçaient dans l'épaisseur sourde des tapis d'Orient, dont les motifs de laine pourpre semblaient des veines prêtes à éclater. Au fond de la pièce, là où la lumière des lustres ne parvenait qu'en reflets agonisants sur les reliures de cuir vieilli, Sacha était recroquevillé devant son chevalet, une silhouette anguleuse dont le dos voûté trahissait une fièvre que je ne connaissais que trop bien. L'odeur de la térébenthine et du graphite saturait l'espace, une fragrance âcre et boisée qui picotait le fond de ma gorge, se mélangeant au parfum de cire d'abeille qui émanait des boiseries séculaires. Ses doigts, longs et effilés, étaient maculés de charbon, des traces de suie qui marquaient chaque mouvement de son poignet comme s'il cherchait à extirper une vérité enfouie sous la pulpe de ses pouces.

Il ne se retourna pas lorsque j'approchai, mais je vis le frisson qui parcourut ses épaules, un tressaillement organique qui répondit à ma propre angoisse, et le crissement de la mine de plomb sur le papier granuleux résonna dans le silence comme un cri étouffé. Sacha maniait ses fusains avec une rage sourde, une urgence qui faisait vibrer l'air autour de lui, et sur les feuilles éparpillées à ses pieds, je vis des membres désarticulés, des visages tordus par une extase ou une horreur que le noir et blanc rendait presque palpables. La texture du papier d'Arches, épaisse et sensuelle, semblait boire l'obscurité que Sacha y déversait, et je me sentis aspirée par ce chaos de traits, par cette obsession du détail qui confinait à la folie. Il y avait dans ces

dessins une vérité nue, une peau exposée aux regards, dépouillée de la soie et des faux-semblants que nous portions tous comme des armures dérisoires face au blizzard qui hurlait à nos fenêtres.

« Regarde, Clara, » murmura-t-il, sa voix étant un souffle rocailleux qui semblait venir de très loin, d'un endroit où la raison n'avait plus cours, tandis qu'il posait une main tremblante sur un croquis qu'il venait de terminer.

Je me penchai, et l'odeur du papier humide me monta au nez, une senteur de forêt après l'orage, alors que mes yeux se posaient sur la représentation anatomique de la chute, celle de jadis, mais aussi celle d'aujourd'hui, confondues dans un même mouvement de mort. Le trait était d'une précision chirurgicale, soulignant la torsion des vertèbres, la tension des muscles au moment de l'impact, et soudain, le monde bascula sur son axe de cristal. Sous le jeu des ombres portées par le fusain, un détail me sauta aux yeux, une minuscule anomalie dans la courbe de l'épaule de la victime, une inclinaison que seul un artiste obsédé par la mécanique des corps pouvait déceler. L'angle de la poussée, la trajectoire du corps dans l'espace vide de l'escalier, tout indiquait une force venant de la gauche, une main dont la portée et la hauteur ne correspondaient en rien à la carrure d'Elias, à son envergure de loup dont j'avais senti la puissance contre moi quelques instants plus tôt.

Le soulagement m'envahit comme une onde de chaleur liquide, un dégel soudain qui fit trembler mes genoux, mais il fut instantanément suivi d'un froid polaire lorsque mon regard glissa vers le bord de la feuille. Là, Sacha avait esquissé, presque par automatisme, la position supposée de l'agresseur, et la silhouette, bien que floue, possédait une grâce fluide, une cambrure qui n'appartenait qu'à une seule personne dans cette maison de trahison. Ce n'était pas l'ombre magnétique d'Elias qui avait brisé cette vie, mais une présence plus subtile, plus insidieuse, dont le crime était gravé dans le grain même du papier. Mes doigts effleurèrent le croquis, sentant la rugosité du charbon sous ma pulpe, et je levai les yeux vers Sacha, cherchant dans le gris de son regard la confirmation de ce que mon cœur refusait encore d'admettre.

C'est alors que le bruit d'un verre se brisant dans le grand salon déchira le silence de la bibliothèque, un son cristallin et définitif qui nous fit sursauter tous les deux, tandis que l'odeur de l'alcool fort, le gin infusé de baies de genièvre, semblait ramper sous la porte. Chloé était là, ou du moins ce qu'il restait d'elle, une silhouette chancelante drapée dans une robe de satin qui glissait sur ses hanches comme une insulte à la décence. Ses yeux étaient vitreux, brillants d'une fièvre alcoolique, et elle tenait une bouteille vide par le goulot comme une arme ou un fétiche, sa voix s'élevant dans une plainte stridente qui écorchait le velours de l'air. Elle riait, un rire sans joie qui ressemblait à un sanglot, et ses paroles s'emmêlaient dans sa bouche, chargées de reproches et de secrets qui menaçaient de déborder comme une coupe trop pleine.

« Vous croyez tous que vous pouvez vous cacher derrière vos jolis dessins et vos silences de soie, » hoqueta-t-elle, son haleine chargée de vapeurs d'éthanol venant souiller la pureté froide de la pièce, « mais je sais ce qui se cache sous la neige, je sais qui a murmuré dans l'oreille de la mort avant qu'elle ne descende l'escalier. »

Elle fit un pas de côté, manquant de s'effondrer sur une pile de livres, et je vis la terreur brute dans ses prunelles, une peur qui n'était plus celle de la coupable, mais celle de la proie qui sent le souffle du prédateur sur sa nuque. Elle allait parler, je le sentais à la manière dont ses lèvres tremblaient, à la façon dont elle cherchait son souffle dans cette atmosphère raréfiée, mais avant que le premier nom ne puisse franchir la barrière de ses dents, une ombre sembla se détacher des tentures de velours sombre. Ce fut un mouvement presque imperceptible, une altération de la lumière, un déplacement d'air qui sentait le savon de luxe et le fer froid. Chloé s'interrompit brusquement, ses yeux s'agrandissant jusqu'à n'être plus que deux abîmes de noirceur, et un son étouffé, un gargouillis de surprise et de douleur, s'échappa de sa gorge.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le blizzard, une chape de plomb qui s'abattit sur mes épaules, tandis que je voyais Chloé s'affaisser lentement, sa robe de satin faisant un bruit de froissement organique sur le parquet. Il n'y eut pas de cri,

seulement le soupir de l'étoffe et l'odeur métallique du sang qui commençait à se mêler à celle du gin renversé, créant une effluve écoeurante, un cocktail de fête et de funérailles. Sacha laissa tomber son fusain, qui roula sur le sol dans un bruit de bois sec, et je restai immobile, le cœur battant à grands coups sourds contre mes côtes, une horloge biologique qui comptait les secondes nous séparant du néant. L'ombre qui s'était manifestée s'était déjà évaporée, ne laissant derrière elle que la sensation d'une présence glaciale et le goût amer de la certitude : le tueur ne craignait plus d'être découvert, il était devenu la maison elle-même, un esprit frappeur dont chaque geste était une caresse mortelle.

Je m'approchai de Chloé, mes mains tremblant tellement que je dus les presser l'une contre l'autre, et je sentis la chaleur résiduelle de son corps s'évaporer dans l'air froid de la bibliothèque, une âme qui s'enfuyait en un dernier effluve de genièvre et de désespoir. Le croquis de Sacha gisait à quelques centimètres de sa main inerte, la preuve de l'innocence d'Elias désormais tachée par une goutte de pourpre qui s'étalait sur le papier comme une fleur de malheur. Le manoir semblait respirer autour de nous, un monstre de pierre et de bois qui digérait ses invités un par un, et je compris, dans le silence de mort qui régnait désormais, que le prochain battement de cœur que j'entendrais pourrait bien être le dernier, une note finale dans cette symphonie de glace et de soie. Je levai les yeux vers les fenêtres, là où la neige s'accumulait en congères monstrueuses, et je sus que nous étions tous des croquis en attente d'être effacés par la main implacable qui tenait la gomme.

# Chapitre 8

## Le Diagnostic du Sang

L'odeur du sang n'est pas celle, métallique et froide, que j'avais imaginée dans mes cauchemars de jeune fille, elle possède une rondeur écœurante, une note de cuivre chaud mêlée à la douceur sucrée des vieux papiers qui tapissent la bibliothèque, un parfum qui semble s'accrocher aux parois de ma gorge tandis que je recule, mes talons s'enfonçant dans l'épaisseur du tapis persan dont les motifs de fleurs fanées semblent soudain se gorger de la vie qui s'échappe de Chloé. La soie de ma robe, si légère quelques heures plus tôt, pèse désormais sur ma peau comme une armure de plomb, et je sens chaque fibre de cachemire de mon cardigan frotter contre mes bras avec une insistance douloureuse, une caresse abrasive qui me rappelle que je suis encore de ce côté-ci du voile, vivante et terrifiée, alors que le silence qui suit le cri de découverte s'étire comme une peau de tambour prête à rompre. Elias est là, juste derrière moi, je ne le vois pas mais je sens la chaleur irradiante de son corps, cette signature thermique que je reconnaîtrais entre mille, une odeur de tabac blond et de pluie froide qui tente de s'interposer entre moi et l'horreur, et pourtant, mes yeux restent fixés sur la main de Thomas qui s'avance maintenant dans le halo de la lampe à huile, une main d'une pâleur de craie qui vient se poser sur le cou de Chloé avec une délicatesse qui me donne la nausée.

Thomas, notre roc, notre guérisseur, celui dont les mains ont apaisé tant de nos fièvres d'étudiants, dégage une aura de calme si absolue qu'elle en devient obscène au milieu de ce chaos de neige et de pourpre ; il s'agenouille, le tissu de son pantalon en flanelle grise crissant doucement sur le parquet, et je regarde, fascinée malgré mon dégoût, ses doigts longs et effilés qui parcourent la peau marbrée du cadavre non pas avec l'urgence du secouriste, mais avec la précision d'un artisan amoureux de sa matière. Il y a quelque chose de profondément dérangeant dans la manière dont il

écarte la mèche de cheveux blonds collée par le sang sur le front de la morte, un geste si lent, si mesuré, qu'il semble appartenir à une chorégraphie religieuse, une liturgie privée dont nous ne serions que les spectateurs profanes. L'air dans la pièce est devenu si dense qu'il me semble boire l'obscurité à chaque inspiration, un goût de poussière et de deuil qui sature mes papilles, et je perçois, au-delà du sifflement du blizzard contre les vitres hautes, le tic-tac erratique de mon propre cœur qui semble vouloir s'échapper de ma poitrine pour rejoindre le grand silence de la bibliothèque.

« C'est fini », murmure-t-il, et sa voix est une caresse de velours sombre, une mélodie sans aspérité qui glisse sur l'horreur de la scène sans l'égratigner, tandis qu'il se relève avec une grâce fluide, sortant de sa poche un mouchoir de batiste d'un blanc immaculé pour essuyer une trace invisible sur son pouce. Je remarque alors le mouvement de ses doigts, ce petit rituel qu'il répète trois fois, frottant l'étoffe contre sa pulpe avec une insistance méthodique, une cadence que je reconnais soudain, celle qu'il utilisait autrefois avant d'ouvrir ses livres d'anatomie, une manière de s'isoler du monde sensible pour ne devenir qu'un œil, un scalpel, une volonté. La méfiance, qui jusqu'ici n'était qu'une brûlure sourde dans mon estomac, se transforme en une flamme vive lorsque je vois son regard se poser sur Elias, non pas avec l'accusation brûlante que les autres commencent à manifester, mais avec une curiosité clinique, presque admirative, comme s'il étudiait la réaction d'un spécimen rare sous une lame de verre.

Le froid s'engouffre dans la pièce lorsqu'une vitre, à l'étage, cède sous la pression du vent, et l'odeur de la neige fraîche, cette odeur de néant et de pureté glacée, vient balayer les effluves de genièvre qui flottaient encore autour du corps ; Marc s'approche, titubant, l'odeur du whisky transpirant par tous ses pores, et je vois ses mains noueuses se crispier sur le dossier d'un fauteuil en cuir dont le craquement résonne comme un os qui se brise. « On doit faire quelque chose, Thomas, tu es médecin, merde, regarde-la ! », hurle-t-il, sa voix se cassant sur le dernier mot, mais Thomas ne tressaille pas, il reste là, une silhouette de cire dans la pénombre, et je sens le grain du papier du croquis que j'ai ramassé plus tôt brûler contre ma cuisse à

travers la poche de ma robe, un secret de cellulose et de graphite qui me lie à Elias plus sûrement que n'importe quel serment. Mon pouce caresse inconsciemment le bord du papier, j'en ressens les fibres rugueuses, l'imperfection d'un bord déchiré, et je ferme les yeux une seconde pour essayer de retrouver le calme, mais sous mes paupières ne dansent que des images de mains blanches et de gestes trop parfaits.

Je me rapproche de Thomas, mes pas étouffés par le velours des ombres, et je sens l'odeur d'antiseptique et de lavande qui émane de lui, une odeur de propre, de trop propre, qui masque mal l'âcreté de la peur qui commence à saturer la pièce ; je l'observe alors qu'il se penche pour ramasser une fiole de verre tombée près du corps, ses mouvements sont d'une économie terrifiante, chaque muscle de son dos tendu sous sa chemise de soie noire semblant répondre à une partition qu'il est le seul à entendre. Il ne tremble pas, pas une seule fois, même lorsque l'électricité vacille et que les ombres des bustes de marbre sur les étagères s'étirent comme des doigts crochus vers nous, et je me demande, dans un éclair d'intuition qui me glace le sang, si ce n'est pas précisément cette absence de tremblement qui le rend plus suspect que l'agitation désordonnée d'Elias.

« La mort a une esthétique que vous refusez de voir, Clara », dit-il soudain, sans se retourner, sa voix n'étant plus qu'un souffle qui vient caresser l'arrière de mon cou, me faisant frissonner jusqu'à la moelle ; je sens le goût du sel sur mes lèvres, mes propres larmes que je n'avais pas senties couler, et je me demande comment j'ai pu, pendant des années, considérer cet homme comme un sanctuaire, alors qu'il n'est peut-être que l'architecte du silence qui nous mure ici. Sa main se pose un instant sur la mienne, un contact fugace, sec comme du parchemin, et je retire mon bras avec une violence qui me surprend moi-même, mon cœur battant la chamade contre mes côtes comme un oiseau pris au piège dans une cage de soie et d'os.

Le blizzard hurle de plus belle, une plainte inhumaine qui semble vouloir arracher le manoir à ses fondations, et dans la lueur vacillante des bougies qu'on commence à allumer, les visages de mes anciens amis m'apparaissent comme des masques de

tragédie antique, déformés par la suspicion et l'épuisement. Je regarde Elias, ses yeux sombres qui cherchent les miens dans la pénombre, et je sens la texture de la trahison, quelque chose de visqueux et de froid qui rampe le long de ma colonne vertébrale tandis que je réalise que le danger n'est plus dans l'ombre des couloirs, mais ici même, dans la lumière tamisée de la connaissance et de la bienveillance apparente. Thomas se détourne pour ranger ses instruments dans sa trousse en cuir dont le cuir gras luit sous les reflets de l'âtre, et le bruit métallique de la fermeture éclair déchire le silence comme une sentence définitive, nous enfermant tous dans ce diagnostic du sang où chaque battement de cœur devient un compte à rebours.

# Chapitre 9

## Le Masque de Julian

L'air dans la bibliothèque était devenu une substance solide, un bloc de silence compact et poussiéreux où stagnaient les effluves de vieux cuir, de cire d'abeille rance et cette odeur métallique, presque électrique, que dégage le corps humain lorsqu'il est acculé par la terreur. Je sentais mes propres battements de cœur cogner contre mes côtes, un tambour sourd et irrégulier qui résonnait jusque dans la pulpe de mes doigts, tandis que mes yeux restaient fixés sur Julian, dont le masque de dandy déchu s'effritait comme du plâtre humide sous le regard de jais d'Elias. Elias s'était approché, ses mouvements ayant la fluidité carnassière d'un prédateur nocturne, et je percevais le froissement presque imperceptible de sa chemise de soie contre sa peau, un son de papier de verre sur du velours qui me faisait frissonner malgré la chaleur étouffante de l'âtre. La main d'Elias, large et marquée par une cicatrice pâle qui barrait le dos de ses phalanges, vint se refermer sur le col de Julian, et je vis la soie bleue se tendre, se froisser, libérant un parfum de lavande surannée et de sueur aigre qui monta jusqu'à moi comme une insulte.

Le visage de Julian, d'ordinaire si lisse et impénétrable, se décomposait en une mosaïque de tics nerveux, ses pupilles se dilatant jusqu'à dévorer l'iris, reflétant la lueur vacillante des bougies qui projetaient des ombres grotesques sur les rayonnages de livres centenaires. Il y avait dans l'air ce goût de cendre et d'ozone, le présage d'un effondrement imminent, et je sentis le froid du sol en damier remonter le long de mes jambes, une caresse glaciale qui semblait vouloir pétrifier mes muscles. Elias ne criait pas, sa voix était un murmure de rocaïlle, une vibration basse qui faisait trembler l'air et mes propres certitudes, exigeant une vérité que nous avons tous enfouie sous des années de déni et de luxe superficiel. Julian ouvrit la bouche, et le bruit de ses lèvres sèches qui se décollaient fut comme un déchirement, une petite mort acoustique dans

le hurlement du blizzard qui frappait les vitraux avec la fureur d'un noyé cherchant à entrer.

— Elle est là, finit-il par s'étrangler, sa voix n'étant plus qu'un sifflement ténu, un fil de soie prêt à rompre, alors qu'il glissait une main tremblante dans la poche intérieure de sa veste dont la doublure de satin caressait ses doigts avec un bruit de feuilles mortes.

Il en sortit un rectangle de papier dont la texture semblait étrangement organique, un papier à grain lourd, couleur crème, qui paraissait avoir absorbé l'humidité de l'air et le désespoir de celui qui le tenait. L'odeur de l'encre fraîche, une senteur chimique et entêtante de solvant et de charbon, se répandit instantanément dans l'espace restreint qui nous séparait, et je sentis une nausée familière monter dans ma gorge, un goût de bile et de regret. Elias lâcha prise, et Julian s'effondra à moitié contre le bureau en acajou dont le vernis sombre luisait comme du sang coagulé sous les reflets de la flamme. Le papier passa de main en main, et quand mes doigts effleurèrent la surface granuleuse de la missive, je fus frappée par la froideur du support, une température inhumaine qui semblait provenir des tréfonds de la terre.

Les mots étaient tracés d'une écriture rigide, dépourvue de boucles, chaque lettre étant une entaille sombre dans la chair du papier, une cicatrice volontaire. Je lus, et le sens des phrases mit du temps à percer le brouillard de mes sens, tant j'étais accaparée par la sensation de l'encre qui semblait encore poisseuse sous mon pouce. La lettre s'adressait à eux, à tous, sauf à moi ; elle détaillait leurs péchés avec une précision chirurgicale, évoquant le goût de la trahison et le prix du silence, chaque mot étant imprégné d'une amertume de fiel. On leur ordonnait de venir, de se confronter à l'ombre de celui que nous avons laissé tomber jadis, sous peine de voir leurs vies dorées se consumer dans le scandale et la ruine.

— Pourquoi pas moi ? murmurai-je, et ma voix me parut étrangère, un son cristallin et fragile qui se brisait contre les boiseries sombres.

Julian releva la tête, et une larme solitaire traça un sillon brillant sur sa joue poudrée, révélant la peau nue et vulnérable en dessous, une texture de fruit trop mûr sur le point de se gâter. Ses doigts s'agitaient convulsivement sur le bois du bureau, griffant la surface comme s'il cherchait à s'ancrer dans la réalité alors que tout s'effondrait autour de nous.

— Parce que tu es la seule qui n'ait pas eu besoin d'être menacée pour venir, Clara, cracha-t-il avec un mélange de pitié et de venin, l'odeur de son haleine, chargée du cognac qu'il avait bu en excès, venant heurter mes narines comme une gifle. Tu es venue par amour, ou par culpabilité, ce qui revient au même dans cette maison de fous. Moi... moi, je n'ai été qu'un instrument. Un pion qu'on déplace sur un échiquier de velours.

Il se mit à rire, un son sec et haché qui ressemblait au craquement de branches gelées sous le poids de la neige, et je vis Elias se tendre de nouveau, ses muscles saillant sous le tissu fin de ses vêtements, une manifestation de force pure qui me donna le vertige. Elias s'empara de la lettre, son regard balayant les lignes avec une intensité qui semblait vouloir calciner le papier, et je vis ses narines se dilater, humant l'air comme s'il pouvait y déceler l'identité de l'expéditeur.

— L'hôte anonyme, reprit Julian dans un souffle, ses mains cherchant maintenant aveuglément un verre de cristal dont le tintement contre la carafe sonna comme un glas. Il nous surveille, Clara. Il connaît le grain de notre peau, la cadence de nos souffles, l'odeur de nos mensonges les plus intimes. Je n'ai fait qu'obéir aux instructions, j'ai envoyé les invitations, j'ai préparé le terrain, mais je ne sais pas qui il est. Je ne suis que la main qui tient le pinceau, mais le tableau est peint avec le sang de nos souvenirs.

Le blizzard hurla plus fort, une plainte gutturale qui fit vibrer les lourds rideaux de brocart, et je crus sentir, l'espace d'un instant, une présence invisible se glisser entre

nous, une odeur de froid absolu et de chrysanthèmes fanés. La pièce sembla se rétrécir, les murs se rapprochant dans une étreinte étouffante, tandis que le parfum de la cire des bougies se mêlait à celui, plus âcre, de la peur de Julian qui saturait l'air d'une moiteur malsaine. Je regardai Elias, cherchant dans le gris d'orage de ses yeux un ancrage, une certitude, mais je n'y trouvai que le reflet de ma propre angoisse, une lueur de fauve pris au piège.

Ses doigts se resserrèrent sur la lettre, la froissant dans un crissement sec qui déchira le silence, et je sentis la tension électrique monter encore d'un cran, une force invisible qui faisait se dresser les petits poils sur mes bras. Nous étions là, trois spectres dans un théâtre d'ombres, entourés par le luxe décrépit d'un manoir qui se refermait sur nous comme un linceul de soie et de pierre, liés par un secret dont la saveur de cendre commençait à empoisonner chacun de nos souffles. Julian ferma les yeux, son visage redevenant une cire inerte dans la pénombre, et je sus alors que le jeu ne faisait que commencer, que chaque caresse, chaque regard, chaque battement de cœur serait désormais une arme entre les mains de ce maître de cérémonie invisible qui nous regardait nous débattre, prisonniers de notre propre passé, dans le ventre froid de la tempête.

# Chapitre 10

## La Chute Finale

L'obscurité dans la galerie des portraits n'était pas un vide, mais une matière épaisse, presque huileuse, qui se collait à ma peau comme une seconde chemise de soie trop étroite, chargée de l'odeur de la cire froide et du parfum musqué des tapisseries centenaires qui semblaient respirer avec moi. Chaque battement de mon cœur résonnait dans mes tempes comme un tambour de guerre assourdi par la neige, un rythme irrégulier qui heurtait mes côtes avec la violence d'un oiseau prisonnier, tandis que l'air que j'aspirais avait le goût métallique de la foudre et de la poussière ancienne. Mes doigts, engourdis par la morsure du givre qui s'insinuait à travers les boiseries craquantes, effleuraient le velours râpeux du mur, cherchant un ancrage dans cet univers qui vacillait, une texture familière pour ne pas sombrer dans le vertige de l'invisible.

À quelques pas, je devinais la présence d'Elias, non pas par la vue, mais par cette chaleur animale qu'il dégageait, une aura de bois de santal et de tabac froid qui trouait la pénombre, un sillage de réconfort qui m'empêchait de m'effondrer sur le marbre glacé. Puis, il y eut ce craquement, non pas celui d'une poutre travaillant sous le poids du blizzard, mais le froissement sec d'une semelle de cuir sur le grain du tapis, un son si ténu qu'il aurait dû se perdre dans les hurlements du vent, mais qui heurta mes oreilles avec la netteté d'un cristal qui se brise. L'ombre qui se détacha de la colonne n'était pas un spectre, mais une silhouette de chair et de rancœur, dont l'odeur de lavande rance et de sueur acide me fit monter le fiel à la gorge, une signature olfactive que je reconnus avant même que la lueur d'un éclair ne vienne balayer le sommet du grand escalier.

C'était Julian, dont le visage d'habitude si lisse n'était plus qu'une topographie de

haine et de désespoir, ses yeux brillant d'une fièvre qui dévorait le peu d'humanité qu'il lui restait dans ce manoir maudit. Sa voix, lorsqu'il parla, n'était qu'un murmure écorché, un râle qui sentait l'alcool amer et le regret moisi, révélant la vérité que nous avions tous enterrée sous des couches de luxe et de faux-semblants : ce n'était pas Elias qui avait poussé la pauvre âme dix ans plus tôt, mais lui, Julian, dont les mains tremblaient maintenant de la même manière qu'elles devaient trembler ce soir-là, crispées sur le secret qui l'avait mangé de l'intérieur comme un parasite. Le choc de ses mots fut une décharge électrique qui me fit tressaillir jusqu'aux moelles, le goût du sang envahissant ma bouche alors que je me mordais la lèvre pour ne pas hurler, pour ne pas laisser la terreur m'arracher à la réalité de ce marbre qui se dérobaît sous mes talons.

Le mouvement fut trop rapide pour que ma raison le saisisse, une succession de sensations brutes : le froissement violent de la laine, le souffle court d'un homme à bout, et soudain le vide qui s'ouvrait derrière moi, une gueule béante aspirant l'air chaud de la maison. Je sentis mes pieds quitter la certitude de la pierre, mon corps basculant dans une chute qui semblait durer une éternité, le vent de ma propre chute sifflant à mes oreilles comme un reproche. Mais avant que la gravité ne m'emporte tout entière dans son étreinte mortelle, une main d'une force insoupçonnée, une main dont la paume était une brûlure de vie, se referma sur mon poignet avec une telle vigueur que je sentis mes os protester sous le cuir de ses doigts.

Elias m'avait saisie, son corps s'arc-boutant contre la rambarde de fer forgé avec un gémissement sourd, un effort qui faisait saillir les tendons de son cou dans la pénombre, tandis que l'odeur de son effort, un mélange de sel et de désir brut, m'enveloppait comme un linceul protecteur. Je pendais au-dessus de l'abîme, mes doigts griffant vainement l'air saturé de flocons qui s'invitaient par la verrière brisée, mais ses yeux, deux charbons ardents ancrés dans les miens, refusaient de me laisser partir. Je voyais la douleur irradier sur son visage, une crispation de pure volonté, et je sentais la sueur glisser de son front pour venir s'écraser sur ma joue, une goutte chaude, organique, qui me rappelait que nous étions encore du côté des vivants.

Dans un dernier sursaut de rage, Julian se jeta vers nous, un prédateur blessé cherchant à nous entraîner dans sa ruine, mais il ne rencontra que le vide et la force d'un homme qui n'avait plus rien à perdre. Le choc fut sourd, un bruit de viande et d'os contre la dureté implacable du marbre en bas, un son qui sembla éteindre tous les autres bruits de la tempête, laissant place à un silence de cathédrale, lourd et étouffant. Elias me hissa sur le palier, ses bras se refermant sur moi dans une étreinte si serrée que je pouvais sentir les battements de son cœur s'ajuster aux miens, une syncope de vie qui nous liait plus sûrement que n'importe quelle promesse.

Je posai ma main sur sa poitrine, là où le tissu de sa chemise était déchiré, et mes doigts rencontrèrent une texture visqueuse, une chaleur poisseuse qui n'était pas la mienne. Le rouge, d'un rubis profond et presque noir dans la lumière mourante, maculait la soie blanche, s'étalant comme une fleur vénéneuse qui s'épanouissait sur son flanc. L'odeur de fer, de vie qui s'échappe, emplit mes narines, un parfum âcre et doux à la fois qui me fit défaillir. Elias ne dit rien, son souffle court venant caresser mon oreille, une respiration saccadée qui portait en elle toute la fatigue d'une décennie de mensonges.

Nous restâmes là, deux naufragés sur un îlot de pierre, tandis que le sang continuait de couler, traçant des arabesques sombres sur le blanc immaculé du grand escalier, une signature finale sur le contrat de notre jeunesse perdue. Je pouvais goûter le sel de mes propres larmes, mêlé au goût de la cendre qui flottait dans l'air, et chaque caresse de ses doigts sur mon dos était une ancre, une preuve tangible que malgré la mort qui rôdait encore dans les recoins du manoir, nous étions, pour cet instant suspendu, la seule vérité qui comptait dans ce désert de glace et de marbre. Le froid nous envahissait, mais dans le creux de son cou, je cherchais encore cette petite parcelle de chaleur, ce battement de cœur qui refusait de s'arrêter, avant que le blizzard ne finisse par tout recouvrir d'un linceul de silence absolu.

# Chapitre 11

## Avant l'Aube

La lumière naissait d'un gris d'huître, une clarté sale et hésitante qui filtrait à travers les vitres givrées du manoir, révélant la poussière qui dansait dans les courants d'air glacés, alors que le tumulte de la nuit s'éteignait enfin sous une chape de silence assourdissant. Mes pas, étouffés par l'épaisseur des tapis d'Orient dont la laine exhalait une odeur de vieux cèdre et d'humidité séculaire, me menèrent presque instinctivement vers la serre, ce poumon de verre et de fer forgé où l'air, bien que saturé de froid, conservait encore ce parfum entêtant de terre mouillée et de fleurs en décomposition. Elias marchait derrière moi, une présence lourde, presque tellurique, dont je percevais le rayonnement thermique jusque dans le creux de mes reins, une chaleur animale qui contrastait avec le frisson qui parcourait ma peau de porcelaine sous le cachemire usé de mon cardigan.

Nous pénétrâmes dans la serre comme on entre dans un sanctuaire profané, là où les orchidées aux pétales charnus et moites semblaient nous observer, leurs corolles exhalant une fragrance de vanille rance et de musc qui me serrait la gorge, me rappelant le goût métallique de la peur que j'avais mâchée toute la nuit. Elias s'arrêta près d'un plant de jasmin sauvage dont les fleurs blanches commençaient à brunir sous l'assaut du gel, et dans la pénombre bleutée de l'aube, sa silhouette semblait sculptée dans le même granit que les montagnes qui nous emprisonnaient, sa chemise de soie noire déboutonnée au col révélant la pulsation irrégulière de sa carotide. Je m'approchai de lui, mes doigts effleurant la surface rugueuse d'un pot en terre cuite, sentant le grain de l'argile sous mes pulpes, une sensation brute qui m'ancrait dans un présent que je n'étais pas sûre de vouloir habiter.

L'air était si calme qu'on aurait pu entendre la neige glisser sur le toit de verre, un

bruissement de soie déchirée qui accompagnait le battement sourd de mon cœur, ce tambour affolé qui résonnait jusque dans mes tempes, alors que je fixais les mains d'Elias, ces mains fortes et calleuses qui avaient tant de fois hanté mes songes de fièvre. Je savais que le moment était venu, que le silence entre nous était devenu une substance trop dense, un poison sucré qu'il nous fallait recracher avant que le jour ne soit tout à fait levé et que les sirènes des secours ne viennent briser la bulle de notre intimité morbide. Je pris une inspiration profonde, aspirant l'odeur de la chlorophylle et de la pierre froide, et ma voix, lorsqu'elle s'éleva enfin, ne fut qu'un murmure éraillé, une plainte qui semblait sortir d'une gorge irritée par des années de cris étouffés.

« Je l'ai fait pour toi, Elias », dis-je, et le son de mon propre aveu me parut étrange, presque étranger, alors que je revoyais, avec une précision cinématographique, le scintillement de ce petit morceau de métal ensanglanté que j'avais ramassé au pied de l'escalier il y a dix ans, ce fragment de vérité qui aurait pu tout changer. Je sentis le goût du sang et du fer revenir sur ma langue, un souvenir sensoriel si vif que mes genoux fléchirent légèrement, m'obligeant à m'appuyer contre le montant de fer froid de la serre, dont la texture rouillée accrocha la maille de mon vêtement. Je lui racontai comment mes doigts avaient tremblé en saisissant l'objet, comment j'avais senti sa froideur contre ma paume avant de le dissimuler, de le détruire, de l'effacer de l'existence pour que son ombre ne puisse jamais l'atteindre, lui, l'homme aux yeux d'orage qui me fixait maintenant avec une intensité qui semblait me consumer de l'intérieur.

Ses yeux, d'un gris plus sombre que le ciel de l'aube, ne quittaient pas mon visage, et je pouvais voir les micro-mouvements de sa mâchoire, le frémissement de ses narines alors qu'il assimilait le poids de mon sacrifice, un acte de dévotion qui nous avait liés bien plus sûrement que n'importe quel serment d'amour. Il fit un pas vers moi, réduisant l'espace jusqu'à ce que je puisse sentir l'odeur de sa peau, un mélange complexe de tabac froid, de santal et d'une sueur propre qui me faisait défaillir, une signature olfactive que je pourrais reconnaître entre mille parmi les décombres de ma

vie. Sa main se leva, lente, hésitante, avant de venir se poser sur ma joue, ses doigts rugueux mais infiniment tendres effleurant ma peau avec une délicatesse qui contrastait avec la violence de nos secrets partagés.

La caresse était électrique, une décharge qui se propageait le long de mes nerfs, réveillant des zones de mon corps que je croyais anesthésiées par le deuil et l'attente, et je fermai les yeux pour mieux savourer le grain de sa peau contre la mienne, cette friction organique qui était notre seule vérité. « Tu as porté cela tout ce temps », murmura-t-il, sa voix basse et grave vibrant dans ma cage thoracique, une onde de choc qui semblait briser les dernières digues de ma résistance, alors que je sentais les larmes monter, des perles salées qui brouillaient ma vision et laissaient un sillage brûlant sur mes pommettes glacées. Je hochai la tête, incapable de parler, le cœur trop plein de cette confession qui, au lieu de m'alléger, semblait m'avoir rendue à la gravité du monde, m'enchaînant à lui pour l'éternité dans cette serre qui devenait notre confessionnal de verre.

À l'extérieur, le blanc du blizzard s'était mué en une étendue de nacre étincelante sous les premiers rayons d'un soleil pâle, une lumière crue qui ne pardonnait rien et qui révélait les cernes sombres sous nos yeux, les taches de vin et de sang sur nos vêtements de fête, les ruines de notre insouciance. Elias approcha son visage du mien, et je pus goûter son souffle, une vapeur chaude qui sentait le café amer et l'épuisement, avant que ses lèvres ne trouvent les miennes dans un baiser qui n'avait rien de romantique, un baiser de survivants, âpre et désespéré, où nos dents s'entrechoquèrent et où le sel de mes pleurs servit de lubrifiant à notre douleur commune. C'était une étreinte de naufragés se cramponnant à la seule épave encore flottante, un échange de fluides et d'âmes au milieu des plantes tropicales qui continuaient de pousser, indifférentes à la tragédie humaine qui se jouait entre leurs feuilles vernissées.

Je sentais ses bras m'entourer, la rudesse du drap de sa veste contre mes avant-bras nus, la force de ses muscles sous la soie, et je m'abandonnai à cette sensation de

protection illusoire, cherchant dans le creux de son épaule l'oubli des corps qui gisaient encore dans les couloirs du manoir. Nous étions libres, la loi de la montagne et du sang avait rendu son verdict, mais je savais, à la manière dont mes doigts se crispaient sur son dos, que nous ne quitterions jamais vraiment les Glycines, que ce lieu était désormais gravé dans nos chairs, une cicatrice invisible qui se rappellerait à nous à chaque baisse de pression, à chaque première neige. Le silence de la serre fut soudain déchiré par le hurlement lointain d'une sirène, un son strident et artificiel qui semblait venir d'un autre monde, un rappel brutal que le temps de l'ombre touchait à sa fin et que nous allions devoir affronter les regards, les questions, la lumière crue de la justice des hommes.

Elias se recula de quelques centimètres, son front restant appuyé contre le mien, et je plongeai une dernière fois dans l'abîme de ses pupilles, y cherchant une rédemption que nous ne trouverions sans doute jamais, mais y trouvant au moins une certitude : celle d'être vus, totalement, dans toute notre splendeur dévastée. Je passai ma langue sur mes lèvres, y trouvant encore le goût de lui, une saveur de terre et d'éternité qui resterait mon seul talisman contre l'oubli, alors que le vrombissement des hélicoptères commençait à faire vibrer les vitres de la serre, un tremblement sourd qui montait du sol jusqu'à la plante de mes pieds. Nous restâmes là, immobiles, deux spectres au milieu d'un jardin d'hiver, attendant que le monde vienne nous réclamer, tandis que dans l'air saturé d'humidité, l'odeur des glycines, lourde et entêtante, semblait déjà préparer le printemps de notre hantise.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Avant que ton cœur s'arrête"*

Une œuvre écrite par Elara Vance

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)